Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande

Band: 26 (1900)

Heft: 5

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

26e Année 5 Septembre 1900 N° 5

Bulletin Technique de la Suisse Romande

Organe en langue française de la Société suisse des Ingénieurs et Architectes. — Paraissant deux fois par mois

Rédacteur en chef et Editeur responsable : E. IMER-SCHNEIDER, Ingénieur-Conseil, GENÈVE, Boulevard James-Fazy, 8

SOMMAIRE : Ingénieur et citoyen. — La décoration moderne *(7 clichés et une planche hors texte)*. — Exposition universelle (liste des premières récompenses obtenues par des exposants suisses). — Nécrologie.

INGÉNIEUR ET CITOYEN

Ce sont les avocats qui, à tort ou à raison, occupent dans notre pays la plus large place; ce sont eux qui possèdent le mieux la confiance des électeurs et dirigent notre politique, à Berne et dans presque tous nos cantons; ce sont eux qui président encore, dans plusieurs de nos villes, aux travaux d'édilité et aux services techniques, aussi n'est-il pas étonnant qu'on vienne d'en commettre un nombre très considérable à la future administration de nos chemins de fer d'Etat.

Ces nominations, émanant pour la plupart des intéressés eux-mêmes, n'ont rien qui doive nous surprendre; mais il est profondément regrettable que le Conseil fédéral n'ait pas su faire aux techniciens la part qu'ils méritent et que comportent des services importants et spéciaux comme ceux qu'il s'agit d'organiser. Sur cent administrateurs élus à ce jour nous comptons, dans les divers conseils d'administration des chemins de fer fédéraux, dix techniciens en tout, trois architectes et sept ingénieurs : deux d'entre eux seulement doivent leur nomination à leur spécialité, les huit autres étant déjà conseillers d'Etat ou conseillers communaux.

Ce ne sont pas, quoi qu'on dise, les avocats et les politiciens qui ont créé les chemins de fer suisses; ce ne sont pas eux qui ont gagné les plus belles récompenses et les honneurs de l'Exposition universelle de 1900, et ce ne seront pas eux non plus, nous le craignons, qui feront prospérer la louable mais très épineuse entreprise du rachat de nos chemins de fer.

La « Railroad Gazette » publiait, il y a quelque temps, le discours qu'un ingénieur américain, M. G.-H. Prout, un patriote, comme on va voir, a adressé en 1898 aux élèves sortants d'une école d'ingénieurs de son pays.

Nous en extrayons ce qui suit et, en le traduisant à l'intention des lecteurs du « Bulletin », nous espérons donner un peu d'enthousiasme aux jeunes et un peu d'idéal aux vieux, à ceux-là du moins que la jactance des avocats, la suffisance des journalistes et les procédés de nos politiciens pourraient avoir amenés à oublier ce que notre profession a de bienfaisant et d'élevé, et les services que nous devons rendre à notre pays.

« Jeunes gens sortant de l'école, dit M. Prout, laissez-moi vous féliciter, car vous entrez aujourd'hui dans la plus noble des carrières, pleins d'espoir, pleins d'enthousiasme et de saine vigueur, quoique non moins saturés, nous l'espérons, de calcul et de thermodynamique.

« C'est là une position des plus enviables et vous devriez sentir que vous comptez parmi les heureux de ce monde.

« Je dis la plus noble des carrières et, à ce propos, permettez-moi de vous répéter la définition que notre vieux confrère Tredgold donnait de notre profession. Gravez-la dans votre mémoire et classez-la parmi ces axiomes qu'il n'est pas permis d'oublier :

« L'art de l'ingénieur, disait Tredgold, c'est de mettre « les forces de la nature au service des hommes et de les « employer à leur convenance.

« Ceci est la clef de ce que j'ai à vous dire, et je prétends que cet axiome s'applique aussi bien aux forces morales qu'aux forces physiques.

« J'ai lu quelque part aussi que les principaux obstacles entravant les progrès du genre humain sont la gravité, le frottement et, surtout, la dépravation naturelle. Plus vous penserez à cette vérité, plus vous la trouverez absolue. Voltaire, il est vrai, a dit que toutes les propositions générales sont fausses, donc probablement la sienne aussi; et son spirituel cynisme a bien un fond de vérité, mais vous pouvez considérer ma proposition générale sur les progrès de l'humanité comme une des plus correctes qui existent.

« Depuis quelques générations déjà, la société a bien voulu confier aux ingénieurs le soin du frottement et de la gravité, mais l'immoralité naturelle est demeurée aux soins des ministres, des juristes, des journalistes, des instituteurs, des mères de famille, de tout le monde en somme, sauf les ingénieurs, et c'est en ceci que la société fait fausse route.

« Le meilleur correctif à la malice humaine, ce sera notre corps d'ingénieurs, parce que nous sommes habitués à nous en prendre à des conditions réelles, tandis que tous les autres n'ont affaire d'habitude qu'à des symptômes.

« Les ingénieurs doivent toujours compter avec les lois de la nature, lesquelles sont parfaites, immuables, éternelles. S'en abstiennent-ils, ils manquent leur but et perdent leur pain quotidien. Tous les autres, n'ayant à pactiser qu'avec les lois humaines et les notions humaines de la morale, peuvent s'en accommoder tant bien que mal, sans même bien distinguer toujours le bien du mal. Et c'est pour cela que l'ingénieur sera le meilleur guide moral. Il doit être passionnément épris de vérité, il doit posséder la faculté de penser clair et droit, sinon il ne peut prétendre à aucun succès. Tout ceci n'est pas un flux de paroles destinées à vous amuser un moment. C'est une vérité qui s'impose à vous.

« Tous, vous avez entendu parler de ces crises qui ont